**Arts et lettres 25 Octobre 2021**

INTRODUCTION

Tout commencement est difficile dans un discours. Celui-ci…en particulier

Mais la tradition m’épargne les incertitudes d’un début en me désignant ce que doit être mon propos : un remerciement, une reconnaissance. Je n’y ai point de difficulté, n’ayant de toute ma vie jamais estimé que rien ne me fut dû, ayant toujours tenu que ce qui m’arrivait d’heureux était un don du ciel et des hommes….avec, quelques fois une once de mérite.

De l’honneur que vous me faîtes, j’ai, en outre, une raison très personnelle d’en apprécier la gratuité : un autre commencement, ici, boulevard Raspail, au plus haut de mes responsabilités, me conduisit à la limite de mes devoirs au cours d’une année passée

 à vos côtés. Une année de résistance, d’opposition, de lutte, de négociations, dans un climat d’incertitudes, de conflits, pour sortir la Fondation **et son personnel** d’une issue catastrophique. Une année passée à mettre toutes les compétences acquises au cours de mes responsabilités politiques, associatives, diplomatiques…. au service des autres. Une année déterminante, puisque les objectifs que je m’étais fixés ont été atteints **avec à votre concours**, grâce aux valeurs de respect, de confiance, d’innovation et d’adaptation, fil conducteur de ma gouvernance et fondement de notre réussite.

**Monsieur le Président, Cher Bernard, Cher Marc, Chère Agnieszka, chers collègues de la Fondation des alliances** **françaises, chers invités**, qu’à la gratuité de votre choix pour les uns, à votre présence à mes côtés, pour les autres, réponde toute l’étendue de ma gratitude et un merci du fond du cœur.

Mais le temps qui passe m’a appris qu’il faut, dans ces moments particuliers, aller à l’essentiel.

Et l’essentiel, ce n’est pas de réussir dans la vie, mais de réussir sa vie » Pensée remarquable formulée par Bernard Tapie, que je fais mienne sans réserves. Réussir sa vie, s’épanouir dans son travail, dans sa famille , c’est vivre le plus souvent possible, entouré de personnes que l’on aime, qui vous aiment. On ne dit jamais assez aux gens qu’on aime, qu’on les aime….Un regard, un mot, un geste , une attention…point n’est besoin d’un long discours.

J’ai appris aussi, en politique, en diplomatie, que l’émotion est déconseillée, que l’essentiel est ailleurs, qu’il consiste à argumenter pour convaincre, à gagner, à disqualifier, à évincer….Comment, aujourd’hui évacuer l’émotion que j’éprouve à la pensée de ce que j’ai vécu avec vous, **ici, à Paris**, **avec les alliances françaises en France et à l’étranger**, **avec les Instituts français**, rencontres qui me marqueront de façon ineffaçable ! Je remercie particulièrement les alliances françaises culturelles, la Présidente Véronique Brient ( AF de Tours ) et le Président Francis Haberer ( AF de Wasselone) qui me font l’honneur d’être avec nous, en ce jour particulièrement important pour moi.

Vous êtes, chacun, chacune, au cœur de ces rares rencontres qui embellissent ma vie, parce que **vous êtes l’alliance française, et parce que vous l’aimez**. Les arts, les lettres, la poésie, les mots, notre langue, notre culture, autant d’affinités qui nous rassemblent aujourd’hui, et révèlent, s’il en était besoin, le sens de votre engagement, compétent, généreux, déterminé, à la place que vous occupez, dans l’action culturelle remarquable que vous menez.

Officier d’Etat civil dans une ville de 20 000 habitants et en charge de la culture, j’eus le privilège d’inviter des personnalités illustres dans le champ artistique. Devenu attaché culturel , je pus à nouveau accueillir des artistes des musiciens, des peintres des professeurs : Léo Ferret, Sylvie Joly, Mauranne, Higelin, Michel Petrucciani, Giberto Gill , Chick Coréa, puis, en Pologne et en Arabie, les peintres de la marine, Frank Braley, Marie Christine Barrault, Rostropovitch,Sophie Marceau, François Furet, l’historien médiéviste Jacques Legoff, René Rémond, historien et politologue.

De nombreuses anecdotes propres à chacune de ces rencontres cultuelles pourraient mieux cerner leur empreinte agréable et toujours vivante en ma mémoire. Ce serait trop long.

Les nombreux déplacements au nom de l’alliance française, puis de la Fondation sont riches en souvenirs également. L’expérience exceptionnelle que j’ai vécue au sein de la Fondation, en tant qu’administrateur, Vice -Président, Président, sous la conduite de trois Présidents, de trois Secrétaires Généraux m’a beaucoup appris. Des évènements et des souvenirs irremplaçables sont à jamais gravés en ma mémoire. La rencontre d’aujourd’hui est particulièrement agréable .Soulignant en particulier ce que j’ai fait et non pas ce que je suis, je la ressens comme une marque d’estime, de dignité, et je mesure parfaitement l’honneur que vous me faîtes.

Mais j’ai choisi la mer, espace de rigueur, de lutte de liberté par- dessus tout, pour illustrer plus simplement ces rencontres qui ont embelli ma vie. «  Si tu es prêt à sacrifier un peu de liberté pour te sentir en sécurité, tu ne mérites ni l’une ni l’autre » Thomas   Jefferson. Partons à la voile de ces rares moments au gré des flots.

J’eus l’honneur d’inviter Tabarly pour une conférence, à Bordeaux, ce qui me permit d’entretenir une conversation fort sympathique, plus tard sur son bateau, dans le port de l’Herbaudière sur l’île de Noirmoutier . Marin exceptionnel, homme impressionnant par son palmarès, par sa modestie… Une autre , hors du commun, Olivier de Kersauzon , formé par Tabarly, marin légendaire qui fit aussi sa renommée dans les grosses têtes de Philippe Bouvard vint lever des fonds en Arabie Saoudite, pour son nouveau Bateau. Je l’ai rencontré plusieurs fois à Djedda, et j’ai pu mesurer l’étendue de sa passion pour la mer, son humour incisif, ironique, mordant. Lors d’une de nos conversations, en navigation sur la mer rouge, il m’interrompit : «  la mer méditerranée dites- vous ? ce n’est pas une mer….on voit les bords ! » Je retiendrai aussi cette belle confidence : «  Dès que je pars en mer, je retrouve ma langue maternelle….le silence » Oui la mer, fait partie de ces rencontres qui depuis mon enfance ont embelli ma vie. Cette passion de la mer n’exclut en rien l’amour des arts et des lettres, registres dans lesquels, en littérature, en peinture, en musique, des auteurs, des artistes, nous ont avec talent fait rêver dans l’écume de ses vagues et l’immense tourment de ses flots, dans son immensité, ses abysses mystérieux, ses îles paradisiaques, ses couleurs , ses caprices, sa mythologie et ses tempêtes, sous le signe de Poséidon. Molière ne dit- il pas dans l’acte cinq scène II de Donjuan :«  le ciel est au- dessus de la terre, La terre n’est point la mer, la mer est sujette aux orages, les orages tourmentent les vaisseaux, les vaisseaux ont besoin d’un bon pilote !) Il m’arrive en effet, de retarder un départ pour cause de « tempête » ou de l’écouter …dans l’allégro final de la sonate N°17 de Beethoven au sortir de la passe dangereuse du bassin d’Arcachon, en route pour une navigation de nuit vers l’Espagne ou la Bretagne. Mais Faisons une courte escale sur notre patrimoine littéraire dans lequel la mer, source inépuisable d’inspiration pour la plupart de nos écrivains, occupe une place prépondérante. Dans tous les styles dans toutes les époques, les écrivains, les poètes, les romanciers nous offrent des textes où l’ancre ( ANCRE !) et la plume nous révèlent les trésors de notre langue française. Permettez- moi d’en citer quelques-uns : Rabelais, Montaigne, La Fontaine, Corneille, Chateaubriand, Apollinaire, Baudelaire ( l’albatros, l’homme et la mer…poèmes inscrits dans nos mémoires à jamais), Nerval , Voltaire, Jules Verne et Pierre Loti bien sûr . Le premier tableau qui consacra officiellement le plus littéraire de nos peintres, Eugène Delacroix, fut «  la barque de Dante ». Vous aurez compris que mon parti pris pour la mer et ces discrètes confidences que je vous livre ,reposent sur une expérience vécue, un face à face avec la mer qui fut et qui continue de l’être, une formidable formation personnelle, un atout majeur m’ayant permis d’affronter d’autres tempêtes…. à terre. «  **Navigation, c’est éducation. La mer c’est la forte école. La mer trempe l’homme. Le soldat n’est que de fer. Le marin est d’acier**. » Victor Hugo.

Je terminerai par le lien commun de notre présence ici, aujourd’hui, celui de la langue et de la culture françaises. Ayant eu le privilège d’enseigner à l’Université de Varsovie et à l’université King Abdulaziz à Djedda, les littératures francophones, trop peu connues encore de nos jours, dans leur richesse, leur originalité, leur détournement de la langue française aux effets extraordinaires selon les auteurs issus d’Amérique du Nord, de Belgique, de Suisse, de l’Océan indien, de l’Afrique ou du magrheb, j’ai choisi pour illustrer cette littérature » **des** **voleurs de langue** » comme le dit avec respect le professeur Jean Louis Joubert de l’Université de Paris 13, un texte que je trouve magnifique , d’un auteur haïtien, René Depestre. Ce poème que j’ai eu l’honneur de déclamer dans des dîners officiels à la demande de mon Ambassadeur, à Varsovie, Mr Contenay, je vous le livre pour un plaisir partagé j’espère.

LIRE LE POEME

De temps à autre, il est bon et juste

De conduire à la rivière

La langue française et de lui frotter le corps

Avec des herbes parfumées qui poussent en amont

De mes vertiges d’ancien nègre marron.

Ce beau travail me fait avancer à cheval

Sur la grammaire de Maurice Grévisse

La poésie y reprend du poil de la bête

Mes mots ne regrettent rien

Ils galopent de cicatrices en cicatrices

Jusqu’au bout de leur devoir de tendresse.

Debout sur les cendres de mes croyances

Mes mots s’élèvent sur tout espoir vrai

Au gré des flots émerveillés de ma candeur.

Mes mots ont la vigueur d’un épi de maïs

Mes mots à l’aube ont le chant pur de l’oiseau

Qui ne vend pas ses ailes à la raison d’état.

Mes mots sont seulement des matins de labours

Eblouis de sève qui force les portes du désert

Qu’on nous a fait.

Ce sont les mots frais et nus d’un français qui vient de tomber du ventre de sa mère :

Ils y trouvent un lit, un toit, un gîte

Et un feu pour voyager librement

A la voile des mots de réal -utopie.

Laissez- moi apporter les petites lampes

Créoles des mots qui brûlent en aval

Des fêtes et des jeux vaudoux de mon enfance :

Les mots qui savent coudre les blessures

Au ventre de la langue française

Les mots qui ont la logique du rossignol

Et qui font des bonds de dauphins

Au plus haut de mon raz de marée,

Les mots qui savent grimper

A la folle et douce saison de la femme,

Mes mots de joie et d’ensemencement :

Tous les mots en moi qui se battent pour un avenir heureux,

Oui je chante la langue française qui défait joyeusement sa jupe

Ses cheveux et son aventure

Sous mes mains amoureuses de potier.

René Depestre.

Cette remise de médaille me permet , enfin, de dire à la Fondation et à tout son personnel «  un au revoir officiel, au revoir que je n’ai jamais pu exprimer en votre présence en raison de la pandémie du Covid. Avec l’assurance de ma considération la plus grande, et la sincérité de mon amitié fidèle, votre ancien Président vous dit MERCI et le marin vous dit bon vent !

Montaigne, un de mes auteurs préférés partageait lui aussi cette pensée essentielle en toile de fond de mon discours : réussir sa vie. Il nous la livre avec son talent et sa vision du monde toujours d’actualité :

« Le vrai miroir de nos discours, c’est le cours de nos vies »

Oui, mes mots sont seulement des matins de labours

Eblouis de sève qui force les portes du désert.

Je vous remercie pour votre attention .

Alain Pierre Degenne

Le 25/10 2021

 «  Le vrai miroir de nos discours, c’est le cours de nos vies »

Je vous remercie.

Alain Pierre Degenne